

La cornemuse landaise de Yan Cozian retentira au Festival interceltique de Lorient



Yan Cozian, compositeur et arrangeur, a participé à la création d'une quinzaine de CD et à l'édition de plusieurs ouvrages. PHOTO DR

Trente ans après, Yan Cozian se souvient encore de sa première rencontre avec la boha (du verbe gascon « bohar », souffler. Prononcez « boheu » en aspirant le « h »), la mystérieuse cornemuse landaise. « Je l'ai entendue sur un vinyle. J'ai eu un vrai coup de cœur. Mon grand-père connaissait un cornemuseux à Brocas. Ensemble, nous avons retrouvé sa trace. Puis je me suis procuré un instrument à Toulouse et j'ai appris seul. » En autodidacte et pour cause : le dernier joueur de boha, originaire du Sen en Haute-Lande, avait rendu son dernier souffle en 1948. La tradition s'éteignait petit à petit.

« C'est aussi cette notion de pratique rompue qui m'a intéressé », explique cet Uchacquois, installé aujourd'hui à Soustons et qui enseigne dorénavant ses savoirs en tant que coordonnateur du département musiques et danses traditionnelles au Conservatoire de musique et de danse des Landes à Mont-de-Marsan.

Origine mystérieuse

Dans quelques jours, le Landais jouera les ambassadeurs de la culture gasconne. À Lorient, il fera entendre le son de la cornemuse landaise à l'occasion du 40e Festival interceltique annuel qui rassemble en ce moment jusqu'au 15 août 4 500 musiciens, danseurs, chanteurs, plasticiens venus des nations d'implantation celte telles l'Écosse, l'Irlande, la Cornouailles ou encore la Galice. Pourtant la boha, instrument dont l'origine reste mystérieuse, n'est assurément pas... celte. « On ne sait pas vraiment d'où elle vient. Peut-être du bassin méditerranéen... Il y a aussi un instrument qui lui ressemble en Hongrie », précise Yan Cozian.

Cette saison, Lorient rend hommage aux cornemuses du monde en invitant quatre musiciens sur la scène du Palais des congrès le 11 août : un Macédonien, un Écossais, un Breton et Yan, le Gascon.

Pour ce dernier, passionné passionnant, l'aventure lorientaise s'apparente à une aubaine pour sortir la boha des sentiers battus, en l'occurrence les frontières occitanes. C'est aussi une sorte de reconnaissance. « Il n'y a pas moins de 14 familles différentes de cornemuse en France, mais ce sont les cornemuses bretonnes et landaises que les organisateurs ont choisies », se félicite le musicien avant d'avancer une explication : « C'est sûrement la particularité de l'instrument qui les a séduits. Car la boha est une cornemuse qui ne fonctionne pas comme ses cousines. » Trois caractéristiques la différencient des autres. « D'abord, elle comprend deux tuyaux de jeu parallèles qui se trouvent sur une même pièce de bois (le pihet) alors que, généralement, chaque perce se situe sur une pièce de bois spécifique, explique Yan Cozian. Ensuite, elle fonctionne avec une anche simple comme la clarinette - c'est ce qui lui donne un son particulier -, les autres cornemuses étant basées sur le principe du hautbois, avec une anche double. Enfin, elle est dotée d'un tuyau d'accompagnement (un "bourdon variable") qui permet de jouer deux notes et donne la possibilité de créer rythmes et polyphonies. »

Un instrument particulier, soit. Mais surtout pas un instrument « ancien », insiste Yan Cozian. « Il est vivant, actuel, il évolue au gré des besoins des musiciens et s'adapte à son époque. » Tout en gardant son âme, serait-on tenté de rajouter. En témoigne l'album « Cornemuses landaises », initié par le Conseil général des Landes et auquel huit groupes landais - dont Yan Cozian seul ou en compagnie du percussionniste Éric Oberlé - ont participé. Le résultat : la boha dans tous ses états. Du rock à l'orchestre de bal traditionnel, de l'électroacoustique à la percussion cubaine, du soliste à la bande de 12 cornemuses, il prouve qu'on peut être homme des bohas et moderne à la fois.

Yan Cozian sera en concert au Festival interceltique de Lorient le mercredi 11 août à 21 h 30 au Palais des congrès.